

Rudolf Steiner, *Leçon ésotérique* (notes d'Elisabeth Vreede [probablement rédigées après-coup, « de mémoire »], sans mention de lieu ni de date, [il s'agit peut-être d'un résumé de plusieurs leçons]), vers 1909-1910

Extrait de :

Zur Geschichte und aus den Inhalten der ersten Abteilung der Esoterischen Schule von 1904 bis 1914 [Éléments de l'histoire et contenus de la première section de l'École ésotérique de 1904 à 1914], GA 264, S. 227-237

Traduction française et notes de Ch. Lazaridès

Il nous est raconté, dans l'évangile de Matthieu, comment les trois Mages viennent du Levant [de l'Orient], apportant à l'Enfant-Jésus nouveau-né, à Zarathoustra né à nouveau, leur encens, leur or et leur myrrhe. Ils rendent hommage à leur maître réincarné, qui a œuvré au cours de ses différentes incarnations dans les trois Époques de civilisation [Kulturepochen]¹ précédentes. Ils sont en quelque sorte les gardiens des anciens trésors de sagesse de l'Époque [Epoche] de l'Inde originelle, de l'Époque [Epoche] de la Perse originelle et de l'Époque [Epoche] égyptienne-babylonienne. Et, en déposant aux pieds de l'Enfant-Jésus ces trésors sous la forme symbolique de l'encens, de l'or et de la myrrhe, ils indiquent en quelque sorte comment ce qui a agi en tant que germes de civilisations dans ces Phases de temps [Zeiträumen], ne pourra être sauvegardé pour l'humanité que si cela est imprégné par la force du Christ qui un jour animera cet enfant. Eux-mêmes ne vivront pas cette résurrection [Auferstehung]² des trésors de sagesse de leur Époque de civilisation [Kulturepoche] respective : 'Ils retournèrent dans leur pays par un autre chemin'.

¹ NdT : Dans ce court texte le lecteur va trouver pas moins de dix termes différents (!) pour désigner une même entité temporelle de 2160 ans (Epoche, Kultur, Kulturepoche, Kulturperiode, Kulturzeitalter, Zeit, Zeitalter, Zeitepoche, Zeitperiode, Zeitraum) ; cela est probablement dû à la personne (E. Vreede) ayant rédigé, sans doute de mémoire, ces notes ; plutôt que d'homogénéiser, **j'ai préféré respecter les variantes (en mettant entre crochets le terme allemand) et même si ces variantes n'ont pas grande signification quant au fond (il s'agit probablement de tentatives d'E. Vreede – dont l'astrosophie était un domaine de compétence essentiel – pour rendre au mieux l'intitulé de cette entité temporelle de 2160 ans).**

Les 7 Époques post-atlantéennes avec leurs correspondances zodiacales-précessionnelles (les datations ici données ne seront en fait « fixées » ainsi qu'à partir de 1916) :

I - Inde originelle (Ère du Cancer) : de 7227 av. J.-C. à 5067 av. J.-C.

II - Perse originelle (Ère des Gémeaux) : de 5067 av. J.-C. à 2907 av. J.-C.

III - Égyptienne-Babylonienne (Ère du Taureau) : de 2907 av. J.-C. à 747 av. J.-C.

IV - Gréco-Latine (Ère du Bélier) : de 747 av. J.-C. à 1413 après J.C.

V - Actuelle (Ère des Poissons) : 1413 – 3573

VI - (Ère du Verseau) : 3573 – 5733

VII - (Ère du Capricorne) : 5733 – 7893

² Tout au long de ce texte, le lecteur trouvera le mot « résurrection » (ou « ressuscité ») quand, en allemand, il y a sans cesse alternance de deux concepts : « Auferstehung » (résurrection, redressement...) et « Auferweckung » (éveil, réveil). Ici encore (comme dans la Note 1), il est impossible de savoir ce qu'a prononcé Steiner, et quelle est la part de la personne ayant rédigé les notes (sans doute après-coup). Ici aussi, par acquis de conscience, j'ai mis les deux familles de variantes entre crochets, même si, ici encore, il faut relativiser l'importance de ces distinctions. Une nuance quand même à préciser, c'est que « résurrection » a un sens différent selon que c'est quelque chose qui est provoqué de l'extérieur, de façon plutôt passive (tel personnage est « ressuscité par le Christ » par exemple : plutôt « Auferweckung ») ; ou bien, que c'est quelque chose pour ainsi dire d'auto-généré, de plutôt actif (le Christ ressuscite, il n'est pas « ressuscité », il est la résurrection : plutôt « Auferstehung »). Mais cette nuance est difficile à appliquer systématiquement au présent texte, étant donné le doute qui règne sur l'auteur (ou les auteurs) des nuances ou variantes.

Or, nous pouvons nous poser la question : Où se trouvent ensuite ces trois sages, que devient donc leur sagesse ? Et nous devons nous rappeler que les Civilisations [Kulturen] qui naissent et disparaissent ici sur Terre, recèlent en elles un germe, qui peut être fécondé par l'impulsion du Christ et qui parviendra à une floraison renouvelée dans les Périodes de temps [Zeitperioden] qui se déroulent après le Mystère du Golgotha. Ce que les trois Mages du Levant ont offert à l'Enfant-Jésus en tant que germes de civilisation, cela sera ressuscité [auferweckt = réveillé] par le Christ ; cela renferme les forces qui réellement peuvent imprégner de l'impulsion du Christ ces trois Périodes ultérieures de civilisation [Kulturperioden]. La troisième Ère [Zeitalter] post-atlantéenne est ressuscitée [auferweckt] par le Christ, dans tout ce qu'elle renfermait comme fonds de sagesse, de façon à pouvoir féconder notre Cinquième Ère [Zeitalter]. La Deuxième Ère [Zeitalter], celle de Zarathoustra, sera ressuscitée [auferweckt] de façon telle qu'à la Sixième Ère [Zeitalter] post-atlantéenne, puisse être présente la vraie compréhension du Christ. Et la Première, l'Ère [Zeitalter] de l'Inde originelle [Proto-Inde], aura sa résurrection [Auferstehung] dans la Septième Ère [Zeitalter] post-atlantéenne avec l'aide de la force du Christ.

Et, dans chacun des cas, le Christ doit ressusciter [auferwecken = réveiller] une personnalité bien précise, une âme humaine qui, de par son destin, a vocation à être le porteur spécifique de ce germe de civilisation issu de temps anciens, et qui est en même temps cette âme-même qui pourra assurer que ce que le Christ aura apporté comme dons à l'humanité puisse être amené plus loin, veiller à ce que la compréhension pour le Christ et sa mission puisse aussi être enseignée de façon chaque fois adéquate dans des temps [Zeiten] ultérieurs de l'évolution humaine.

Nous allons considérer ces résurrections [Auferweckungen] l'une après l'autre.

Premièrement : Dans l'évangile de Luc (Chap.7) nous est décrite en termes saisissants la résurrection [Auferweckung] du jeune homme de Naïn. Chaque mot de cette narration est signifiant, narration qui signale comment, dans le jeune homme de Naïn, vivait toute la Troisième Ère [Zeitalter] post-atlantéenne, la Civilisation [Kultur] égypto-chaldéenne, telle qu'elle a pu se développer sous l'influence des forces qui étaient alors actives sur l'âme humaine.

Le jeune homme de Naïn de l'évangile de Luc n'est autre que le jeune homme de Saïs ; jusque dans les noms est secrètement enchâssée [hineingeheimnißt (hineingeheimnisst) = inséré comme en secret]³ la différence entre l'environnement spirituel de la Troisième Ère de civilisation [Kulturzeitalter] et la Quatrième. Le jeune homme de Saïs voulait, sans y être préparé, apprendre quelque chose des secrets du monde spirituel ; il voulait devenir, comme les autres initiés, un 'Fils de la Veuve', d'Isis, qui pleurerait son époux perdu Osiris. Mais, comme il était impréparé, comme il voulait dévoiler sur le plan physique même l'image d'Isis et voir les secrets célestes, il subit la mort. Aucun mortel ne pouvait, à *cette*⁴ époque, lever le voile d'Isis. Dans le jeune homme de Saïs, est symbolisée la sagesse [devenue] impuissante de l'époque [Zeit] égyptienne.

Il est né à nouveau, il a grandi en tant que jeune homme de Naïn, et il est à nouveau un 'Fils de la Veuve', à nouveau il meurt à l'âge de jeune homme. Et le Christ s'approche, alors que le mort est porté hors de la ville. Et 'beaucoup de monde de la ville' était avec sa mère ; c'est la « troupe » des initiés égyptiens. Ce sont tous des morts, qui enterrent un mort. 'Et le Seigneur la vit, et elle l'émut'. Il fut ému par la mère, qui est en quelque sorte là en tant qu'Isis, qui fut la sœur et l'épouse d'Osiris. Et il dit : 'Jeune homme, je te le dis, relève-toi ! Et le mort se redressa et se mit à parler, et Il le rendit à sa mère'. Elle est en effet descendue sur Terre, l'Isis de jadis ; ses forces peuvent maintenant être vécues sur la Terre elle-même. Le fils est rendu à sa mère, c'est à lui maintenant de se lier totalement à elle.⁵ 'Et les gens qui étaient autour louaient Dieu et disaient :

³ hineingeheimnißt (hineingeheimnisst) : secrètement enchâssé / mystérieusement enchâssé / inséré comme en secret / glissé comme en secret / en-secrétisé

⁴ La mise en italique (ici et plus loin) est dans l'original allemand.

⁵ À la mère ? à la Terre ?

‘un grand prophète est apparu parmi nous !’ Car, dans le jeune homme de Naïn, le Christ, de par le mode d’initiation que représente cette résurrection [Auferstehung], a enfoui un germe qui ne pouvait arriver à floraison que dans une incarnation ultérieure. Un grand prophète, un puissant instructeur religieux, c’est ce qu’est devenu le jeune homme de Naïn ! Au troisième siècle après Jésus-Christ apparut en Babylonie Mani ou Manès, le fondateur du Manichéisme. Une étrange légende nous dit de lui la chose suivante :

Skythianos et Térébinthe (ou Bouddha)⁶ furent ses précurseurs. Le dernier des deux était le disciple du premier nommé. Après la mort violente de Skythianos, il s’enfuit avec les livres de celui-ci vers le pays de Babylone. Pour lui aussi, les choses se passèrent mal ; seule une vieille femme veuve accueillit son enseignement. Elle hérite de ses livres et elle les lègue à son fils adoptif, qui a alors douze ans, et qu’elle avait adopté en tant qu’enfant d’esclaves à l’âge de sept ans. Celui-ci, qui peut donc à nouveau être appelé ‘Fils de la Veuve’, apparaît à 24 ans en tant que Manès, le fondateur du Manichéisme.

Dans son enseignement, était synthétisé tout ce que les anciennes religions avaient contenu de sagesse, et il éclairait cela par une gnose chrétienne, qui rendait possible que les adeptes de la sagesse stellaire babylonienne-égyptienne, que les tenants de la religion de la Perse originelle, et même les bouddhistes de l’Inde, pussent se pénétrer d’une compréhension de l’impulsion du Christ sous cette forme.

Elle a œuvré de manière préparatoire, cette âme qui avait vécu auparavant dans le jeune homme de Naïn et qui avait été initiée par le Christ de cette manière pour des temps [Zeiten] ultérieurs, quand se lèvera pour le salut des peuples de l’Orient ancien ce qui était contenu dans le Manichéisme et qui n’est pas du tout parvenu à un plein développement, elle a œuvré de manière préparatoire dans son incarnation en tant que Manès, cette âme, en vue de sa véritable mission à venir : amener la véritable consonance [Zusammenklang = harmonie] de toutes les religions. Afin de pouvoir faire cela, elle dut renaître, cette âme, comme une âme se tenant dans une relation très particulière à l’impulsion du Christ. Disparaître, c’est en quelque sorte ce que dut faire encore une fois tout ce qui avait surgi de cette âme comme savoir ancien et nouveau au cours de cette incarnation en tant que Manès. En tant que « Pur Fol » [« reine Tor », le Fol au cœur pur],⁷ il dut, dans les profondeurs de son âme, se confronter au savoir extérieur du monde et à l’action de l’impulsion du Christ. Il naquit à nouveau en tant que Parzival, le fils de Herzeleide,⁸ la figure tragique abandonnée par son époux. Alors lui [Parzival], fils de cette veuve, abandonne, lui aussi, sa mère. Il s’en va dans le monde. Après toutes sortes de tribulations, il lui advient d’être consacré comme le Gardien du Saint Graal. Et la suite de la légende de Parzival nous raconte comment il retourne vers l’Orient, comment il découvre ses frères en ceux qui appartiennent aux races à la peau sombre, et comment, un jour, viendront vers eux aussi les bienfaits du Saint Graal. Ainsi se prépara-t-il dans sa vie en tant que Parzival, à devenir, dans le futur, un nouvel enseignant du christianisme, dont la mission sera d’imprégner de plus en plus le christianisme par les enseignements du karma et de la réincarnation, lorsque les temps seront mûrs pour ce faire.

Deuxièmement : La Deuxième Ère [Zeitalter] post-atlantéenne est celle de Zarathoustra. Elle a de ce fait un rapport particulier au Christ. Car Zarathoustra indiquait le dieu solaire, Ahoura Mazdao, qui s’approchait de la Terre et qui n’était autre que le futur Christ. Et, dans toute sa mission, Zarathoustra fut un précurseur [Wegbereiter = préparateur de la voie] du Christ, en enseignant à chérir et à travailler la Terre, à ne pas fuir les puissances du mal, mais à les surmonter et ainsi à les libérer. C’est ainsi que le Je [Ich] de Zarathoustra, le Je humain qui s’était élevé au plus haut, put

⁶ Ce ne peut pas être une « réincarnation » de Bouddha, mais une manifestation de celui-ci à travers une personnalité incarnée.

⁷ Jeu de mots, quasiment étymologique, autour du nom « Parsifal » (Parzival, Perceval).

⁸ Ou « Herzeloide » = peine du cœur.

être habilité à habiter pendant 18 ans dans les enveloppes⁹ qui devaient ensuite recevoir le Christ. Son Je quitta les enveloppes juste avant le baptême par Jean dans le Jourdain. Il n'était donc pas présent dans la chair [incarné] tandis que le Christ marchait sur Terre. Il s'incarna lui-même peu après avoir quitté les trois enveloppes du Jésus nathanéen ; son Je se lia avec le corps éthérique du Jésus salomonéen, lequel corps, à la mort de ce dernier, avait été emmené dans le monde spirituel par la mère du Jésus nathanéen.

Le Christ Jésus ne pouvait donc pas ressusciter [auferwecken] Zarathoustra en tant que représentant qualifié de la Deuxième Ère [Zeitalter] post-atlantéenne. Cependant, en quelque sorte comme « tenant lieu » [stellvertretend = remplaçant, suppléant] de celui-ci, une autre individualité était incarnée sur Terre à ce moment, individualité dont l'évolution et la mission essentielle pour l'humanité s'étaient déroulées, de façon étonnante, en parallèle de celles de Zarathoustra. C'était Lazare, Hiram Abiff réincarné, le plus important des Fils de Caïn, qui avait pareillement œuvré à la mission terrestre à partir du Je humain, comme l'avait fait Zarathoustra dans la Perse originelle. Il tombe « malade », il « meurt » et est mis au tombeau. Le Christ apprend sa maladie et il parle à ses disciples de la mort de Lazare. 'Alors Thomas, qui est appelé Jumeau [Didyme], dit aux disciples : Allons-y afin de mourir avec lui.' (Jean, Chap.11, 16)

Dans cette résurrection [Auferweckung], qui doit avoir lieu pour Lazare, les âmes qui appartiennent à la Deuxième Ère [Zeitalter] post-atlantéenne – tout comme les 'gens de la ville' représentaient la Troisième Ère [Zeitalter] post-atlantéenne lors de la résurrection [Auferweckung] du jeune homme de Naïn –, ces âmes sont représentées par Thomas, le 'Jumeau'. Car la Deuxième Phase de temps [Zeitraum] post-atlantéenne avait été la Phase de temps [Zeitraum] des Gémeaux. Ses paroles – qui sans cela seraient totalement dépourvues de sens¹⁰ – témoignent du fait que la Deuxième Phase de temps [Zeitraum] post-atlantéenne est prête à être ressuscitée [auferweckt] par le Christ. Ce qui a vécu en tant que germe de civilisation dans l'Époque [Zeitepoche] de la Perse originelle, n'est pas mort.

Il ne s'agit pas de la résurrection [Auferweckung] d'un mort, mais de l'initiation d'un vivant. C'est là la grande différence entre la narration de cette résurrection [Auferweckung] et celles des deux autres. C'est pourquoi le Christ Jésus dit : 'Je suis la résurrection [Auferstehung] et la vie ; celui qui croit en moi, vivra, quand bien même il mourrait'.

Et le Christ Jésus arrive au tombeau où l'on avait mis Lazare, qu'on s'imaginait mort, et il prononce les paroles sacramentelles devant le peuple entier : 'Lazare, sors de là !' Et le mort est sorti, lié par des linges funéraires aux mains et aux pieds, et le visage voilé par un suaire. Et le Christ Jésus prononce les paroles qui veulent indiquer que, dès ce moment, cet initié va commencer à agir : 'Détachez-le et laissez-le partir'.

Ce n'est pas un 'jeune homme' comme le Jeune Homme de Naïn, c'est un homme en pleine possession de ses forces de l'esprit. Et Lazare ressuscité [auferweckte] devient l'auteur de l'évangile de Jean. Il est celui qui se tient en face de la Croix et à qui le Christ Jésus parle depuis la Croix, signalant la mère, Sophia-Maria : 'Vois, c'est [Voici] ta mère !' De cette manière, est une nouvelle fois documentée sa relation particulière en tant que 'tenant lieu' [stellvertretend] du Je de Zarathoustra, ce dernier étant véritablement né de cette mère, en tant qu'Enfant-Jésus salomonéen.

Avec cette force en lui, il peut agir avant même la Sixième Ère [Zeitalter] post-atlantéenne ; dès la Cinquième Ère de civilisation [Kulturzeitalter] déjà, il prépare la Sixième, laquelle montrera la compréhension la plus profonde de l'impulsion du Christ, laquelle comprendra le mieux l'évangile de Jean.

⁹ Les corps de l'Enfant-Jésus de Nathan.

¹⁰ En effet, c'est vraiment parce que Thomas-Didyme (= Jumeau) est aussi (parmi les 12 apôtres) le représentant de la Deuxième Époque post-atlantéenne (Ère des Gémeaux) qu'il veut rejoindre Lazare ; Lazare et Zarathoustra sont comme les Deux Jumeaux de l'Ère de la Perse originelle.

(Parmi les douze apôtres, Lazare-Jean est lui-même à son tour comme « représenté » [vertreten] par un autre Jean, le frère de Jacques et fils de Zébédée, il n'est pas un apôtre au sens propre. Jacques et Jean sont en quelque sorte « un seul », ils représentent [vergegenwärtigen = réalisent, incarnent], parmi les disciples les plus intimes du Christ Jésus, la force de l'âme d'entendement et de cœur, qui a bien une double fonction en l'homme, mais qui est cependant une unité. C'est pourquoi ils sont appelés « Fils du Tonnerre », car le tonnerre est macrocosmiquement la même chose que ce qu'est la pensée dans le microcosme humain. Mais quand Lazare devient Jean, il prend la place [die Stelle einnimmt] de l'un des fils de Zébédée et, en tant que tel, c'est lui qui est penché sur la poitrine de Jésus lors de la Cène.)¹¹

Troisièmement : Tandis que le Christ Jésus marchait sur Terre, il n'y avait plus, de la Troisième Ère de civilisation [Kulturzeitalter] post-atlantéenne, que les descendants déchus. La Deuxième Ère [Zeitalter] post-atlantéenne avait alors presque entièrement disparu de la Terre en tant que porteuse d'une Civilisation, seuls quelques adeptes de la religion zoroastrienne, grandement dégénérée, vivaient çà et là dans la dispersion. Quant à la Première, l'Ère de civilisation [Kulturzeitalter] de l'Inde originelle, la plus ancienne et la plus spirituelle, elle avait ses descendants tant à l'époque du Christ Jésus qu'à la nôtre, même si la Civilisation [Kultur] était devenue déclinante et rendue malade par le matérialisme. C'est l'Ère [Zeitalter] qui ressuscitera [auferstehen] en tout dernier, celle qui doit attendre le plus longtemps.

Et c'est de manière mystérieuse que cette résurrection [Auferstehung] nous est racontée dans l'histoire de la résurrection [Auferweckung] de la fillette de Jaïre, âgée de 12 ans, et de la guérison qui précède, celle de la femme hémorroïsse depuis 12 ans.

La jeune fille est proche de la mort, le Christ Jésus doit la guérir. Mais la femme est également vivante, elle dont la maladie a commencé au moment de la naissance de cette jeune fille. Le sang, la vie, s'échappent d'elle. Elle est ce qui est advenu de la Civilisation [Kultur] spirituelle jadis si florissante de l'Inde originelle, ce qui ne pouvait être guéri par les médecins, car nulle méthode de yoga, nulle philosophie védantique, ne pouvaient, malgré leur élévation, sauver la Civilisation [Kultur] indienne de la décadence.

Elle est liée karmiquement avec la jeune fille, qui est âgée de 12 ans, c'est-à-dire que le développement du corps éthérique est sur le point de s'achever. La Période de civilisation [Kulturperiode] de l'Inde originelle fut en effet le temps du développement du corps éthérique. Ce qui avait été posé en tant que germe dans ce corps éthérique lors de la Civilisation [Kultur] proto-indienne, cela doit être ressuscité [auferweckt] et sauvegardé pour la dernière, la Septième Ère [Zeitalter].

Cette résurrection [Auferweckung] ne peut toutefois avoir lieu qu'après que la femme a été guérie. Elle sort de la foule et vient vers le Christ 'de derrière' (Luc, Chap.8, 44), elle touche le bord de son vêtement, et elle est guérie, car 'Ta foi t'a guérie' (Marc, Chap.5, 34). Elle est guérie, parce qu'elle a en elle la foi en l'esprit qui est incarné dans la chair sur cette Terre. Et lorsqu'elle est guérie de la perte de sang, du fait que, par une décision libre, elle a touché le vêtement du Christ Jésus, alors peut aussi être ressuscité [auferweckt] ce qui jadis était en elle en tant que force vitale et qui maintenant est en train de mourir, qui est même déjà considéré comme mort : cela c'est la fillette de Jaïre (un 'Dignitaire de l'École') car la Première Période de civilisation [Kulturperiode] fut celle des Brahmanes, des Prêtres. Une grande « troupe » est autour de la jeune fille morte 'qui pleuraient et hurlaient' ; ce sont à leur tour ceux qui appartiennent à la Première Ère [Zeitalter]

¹¹ Ce paragraphe, qui est entre parenthèses dans l'édition allemande de ces notes, est vraisemblablement plus un commentaire de la personne qui rédigea les notes qu'un rendu exact de la leçon ésotérique. Cela peut éventuellement s'appliquer à d'autres passages où l'on ressent une certaine volonté de compléter ou d'expliquer.

post-atlantéenne, qui se lamentent sur ce qui est révolu. Matthieu (Chap.9, 23) signale les joueurs de flûte, qui jouent pour la défunte ; Krishna aussi jouait de la flûte, et les gens suivaient ce son. Mais le Christ Jésus renvoie tout le monde. Un grand mystère va s'accomplir, car la résurrection [Auferweckung] de précisément la Première Ère [Zeitalter], avec ce développement du corps éthérique, concerne de profonds secrets de la nature humaine. Il ne prend avec lui que Pierre, Jean, Jacques, le père et la mère de l'enfant. Avec le Christ Jésus et l'enfant elle-même, il y avait donc en tout sept personnes : les trois forces de l'âme, les trois forces de l'esprit, et le Christ en tant que JE [ICH] cosmique. C'est ainsi que se reflétait l'Ère [Zeitalter] des saints Rishis originels en ces sept personnes présentes. De même que les Rishis ne pouvaient agir que quand ils se trouvaient ensemble à sept, de même la jeune fille ne put être ressuscitée [auferweckt] que lorsque fut présente une heptade [un septénaire] de forces. Et elle est guérie, et le Christ Jésus dit qu'ils doivent lui donner à manger. En effet, auparavant la Civilisation [Kultur] proto-indienne n'avait pas eu besoin de manger, elle recevait son savoir directement du monde spirituel, grâce justement à l'admirable évolution du corps éthérique. Mais cette nourriture s'est tarie pour elle. Désormais elle doit manger de ce que lui procure son environnement. 'Et le Christ Jésus leur interdit strictement d'en parler car personne ne devait savoir'. Une interdiction, qui doit manifestement être conçue comme impossible au sens physique-réel. Mais les secrets qui sont en jeu dans cette résurrection [Auferweckung] devaient demeurer inconnus et cachés pour encore longtemps.

À côté de ces trois résurrections [Auferweckungen] des trois Périodes de civilisation [Kulturperioden] précédant le temps du Christ Jésus,¹² se trouvent encore dans les évangiles quelques histoires un peu étranges qui peuvent être mises en rapport avec l'insertion de l'impulsion du Christ dans l'évolution humaine.

Quatrièmement : Dans l'évangile de Jean (Chap.4, 47-54), il est question du fils de l'intendant royal (c'est-à-dire d'un Romain), qui était mortellement malade. En lui s'éteignait la Quatrième Ère [Zeitalter] post-atlantéenne, la gréco-romaine. Et le Christ le guérit, sur la demande du père, parce que le père a cru, même 'sans signe ni prodige'. Le fils n'est pas ressuscité [auferweckt], il n'était pas mort, car la Quatrième Ère [Zeitalter] était encore vivante au temps du Christ Jésus,¹³ il est seulement malade et ne peut être guéri que par la foi. Car ce n'est que par la foi que l'Ère [Zeitalter] gréco-romaine pouvait prendre en elle la force du Christ.

Cinquièmement : Immédiatement après cette narration suit, dans l'évangile de Jean (Chap.5, 1-16), celle de la guérison du malade à Béthesda, la pièce d'eau [piscine] avec les cinq portiques. De cette façon est indiquée la Cinquième Phase de temps [Zeitraum] post-atlantéenne, avec tout ce qui vit en elle comme forces des Périodes de civilisation [Kulturperioden] précédentes. Malades sont les êtres qui gisent là, ils n'ont pas la juste relation au monde spirituel, ils ont succombé trop profondément à la matière. De temps en temps, un ange descend, qui touche l'eau : une nouvelle révélation des mondes spirituels guérit ceux qui sont dans la plus grande proximité de celle-ci, mais elle n'est d'aucune aide pour ceux qui arrivent après. Or, il y avait là un homme, qui avait attendu 38 ans sans parvenir à temps jusqu'à l'eau.

¹² Rappelons que, dans cette chronosophie précessionnelle chrétienne-rosicrucienne authentique, la vie du Christ Jésus (de l'an 1 avant J.-C à l'an 33) survient au début du deuxième décan (décan gouverné par le Soleil, 27 avant J.-C. à 693 après J.-C., le milieu étant en 333) de l'Ère du Bélier et de la Balance (747 avant J.-C. à 1413 après J.-C.), ou Quatrième Époque post-atlantéenne, laquelle durera donc encore 1380 ans, de l'an 33 jusqu'en 1413, cette dernière date étant à la fois celle de l'entrée dans l'Ère des Poissons et de la Vierge (par là-même début d'une nouvelle Année précessionnelle de 25.920 ans) et celle de la fondation de la Rose-Croix par Christian Rosenkreutz.

¹³ Voir la note précédente.

38 = 2 x 19, et 19 ans est le temps après lequel Soleil, Lune et Terre se retrouvent dans la même relation entre eux,¹⁴ ou bien, en d'autres termes, le temps pour que penser, ressentir et vouloir [pensée, sentiment, volonté] de l'être humain passent par toutes les nuances possibles de leurs relations mutuelles. Donc le temps de 19 ans est là pour *une* incarnation, et les 38 ans indiquent les deux incarnations que les hommes ont vécues, en moyenne, depuis l'apparition du Christ Jésus et qui nous conduisent jusque dans notre temps, où doit avoir lieu une manifestation nouvelle du Christ¹⁵ à partir du monde spirituel. Le Christ ne guérit pas ce malade en le faisant aller dans l'eau quand l'ange y descend, mais il lui adresse ces paroles : 'Lève-toi, prends ton lit et marche !', c'est-à-dire qu'il affermit en l'homme la force qui peut surmonter la maladie. Mais l'homme ne savait pas qui l'avait guéri 'car le Christ Jésus s'était éclipsé, tant il y avait de foule en cet endroit' (Jean, Chap.5, 13). Le Christ avait certes agi en lui mais l'homme n'en savait rien dans sa conscience claire. Ainsi en fut-il tout le temps depuis le Mystère du Golgotha et jusqu'à nos jours. Or, là-dessus, 'Jésus le trouva dans le Temple et l'homme s'en alla et proclama que c'était Jésus qui l'avait guéri'.

Maintenant il savait qu'était vraie la parole que le Christ Jésus avait dite aux Juifs : 'Mon père agissait jusque-là, et j'agis aussi'. Puis le Christ dit : 'L'heure vient, et elle est déjà là, où les morts entendront la voix du Fils de Dieu, et ceux qui l'entendront, ils vivront.' ; l'heure qui va sonner maintenant dans notre temps présent, où le Christ va prendre la fonction de juge sur les morts et va devenir le Seigneur du karma.¹⁶ Donc, de maintes manières, cette narration de la guérison à Béthesda indique notre temps.

Sixièmement : de façon très particulière, une parabole est secrètement enchâssée dans l'évangile de Luc, qui indique les circonstances spirituelles de la Sixième Phase de temps [Zeitraum] post-atlantéenne. Nous avons vu que cette Phase de temps [Zeitraum], qui représente la résurrection de la Deuxième Phase de temps [Zeitraum] post-atlantéenne, est préparée par le Christ Jésus à travers le fait qu'Il ressuscite [auferweckt] Lazare. Et dans l'évangile de Luc, le Christ-Jésus, immédiatement après qu'il a parlé du bien et du mal, 'servir Dieu et servir Mammon', donne une parabole (Chap.16). Il raconte : Il y avait un homme riche et aussi un pauvre, nommé Lazare. Pour celui-ci, cela allait mal sur la Terre mais, après sa mort, il va dans le sein d'Abraham, tandis que le riche, qui vivait dans l'abondance, va en enfer.

Ainsi, à la Sixième Période de civilisation [Kulturperiode], le bien se sépare du mal, et se déroule dans le monde spirituel ce qui représente les véritables relations. Par le nom du pauvre de la parabole, est indiqué le rapport avec le Lazare de l'évangile de Jean. Et que cela concerne la Sixième Période de civilisation [Kulturperiode] post-atlantéenne, cela le riche l'exprime dans la parabole quand il dit : 'J'ai encore cinq frères', qui eux aussi ne sont pas convertis. Ils sont cette partie de l'humanité qui, à la Sixième Phase de temps [Zeitraum], n'a pas encore accueilli en elle le Christ et qui dès lors doit succomber au mal.

Septièmement : La Septième Période de civilisation [Kulturperiode] n'est plus mentionnée de façon particulière, car elle a déjà été signalée dans la relation qui existe entre la femme hémorroïsse et la jeune fille de 12 ans. La femme est déjà guérie lorsque la jeune fille est ressuscitée [auferweckt] ; une chose ne peut se faire sans l'autre.

C'est de cette façon, ou de façon similaire, que les auteurs des évangiles ont secrètement enchâssé [inséré comme en secret] dans leurs écrits le cours historique de l'évolution humaine.

¹⁴ C'est le cycle dit de Méton, ou métonique.

¹⁵ Il s'agit de la parousie éthérique du Christ, en forme éthérique à partir du plan astral. Voir GA 118, GA 116 et GA 117a.

¹⁶ Voir : Rudolf Steiner, *De Jésus au Christ*, Karlsruhe, Octobre 1911, GA 131.